

**ÉLECTION DU CONSEIL NATIONAL** Jean-Pierre Graber évoque son expérience personnelle pour analyser les chances des Jurassiens bernois – et des francophones en général – de décrocher un fauteuil: pas simple du tout...

# Pire que le désert des Tartares, celui des Romands?

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Il terminera son mandat au Conseil national fin septembre après avoir réintégré ce cénacle comme premier des viennent ensuite. Jean-Pierre Graber (UDC, La Neuveville) n'avait en effet pas été réélu en 2011. Il est donc particulièrement bien placé pour analyser les chances des candidats régionaux actuels, d'autant plus qu'il se révèle, aujourd'hui comme hier, un analyste reconnu de la res publica et de la politique tout court.

Dès lors, sans écarter d'emblée les chances des Jurassiens bernois et des Romands, il les juge plutôt maigres. Côté PLR, il constate que ce parti n'a actuellement que deux fauteuils, occupés par les sortants Christa Markwalder et Christian Wasserfallen: «Il en possédait quatre auparavant. En 2015, il ne peut décemment miser que sur trois élus. Mais, eu égard à sa force, il est pour ainsi dire impensable que les radicaux romands obtiennent un siège, malgré les qualités intrinsèques de Dave von Kaenel et de Pierre-Yves Grivel. Cette analyse, je la ferais aussi pour Les Verts.»

On passe à l'UDC? Pour des questions liées à l'arithmétique – donc à la force du parti –, le Neuchevillois note que Manfred Bühler et Anne-Caroline Graber ont les plus grandes chances d'être élus parmi les francophones: «L'UDC possède huit conseillers nationaux et elle ambitionne d'en avoir neuf. Parmi les huit, deux se retirent: Rudolf Joder et moi-même. C'est dire qu'il pourrait y avoir de la place pour de nouvelles têtes comme Manfred Bühler ou ma fille.»

Le PS, dans tout ça? En guise d'utile rappel, en plus d'une liste femmes et d'une liste hommes, cette formation propose une liste francophone et une quatrième réservée à la jeunesse. Les deux premières possèdent chacune trois élus. Or, les six se représentent et ils constituent ce qu'on appelle des poids lourds. Allusion au maire de Berne Alexander Tschäppät, à la routinière Margrit Kiener Nellen, à l'ex-juvénile Na-

dine Masshardt, par exemple. «Tous les sondages au niveau national font état d'une stagnation du PS, rappelle Jean-Pierre Graber. Il serait étonnant que le PS bernois échappe à la règle. Il faudrait donc une mobilisation extraordinaire, comme lors du 24 novembre, pour qu'un socialiste du Jura bernois, voire de Bienne, accompagne ces six sortants. Je pense à Roberto Bernasconi et à Mohamed Hamdaoui.»

## La faute des Romands

En règle générale, il faudrait surtout que l'électeur romand se mobilise, ce qui est loin d'être le cas. C'est même à ce niveau que le bât blesse: «En 2011, lors des élections nationales, le taux de participation s'est élevé à plus de 50% dans l'Ancien canton. Il n'a atteint que 46% à Bienne et n'accusait que 38% dans le Jura bernois.»

Moralité? Si les électeurs romands de ce canton avaient rallié les urnes comme les Alémaniques, Jean-Pierre Graber aurait été réélu sans problème. A méditer pour cette année. «On pourrait

## Dans le Jura bernois, le taux de participation lors d'élections est toujours dérisoire...

presque affirmer qu'un taux de participation faible lors d'élections fait partie de la culture politique du Jura bernois, déplore le conseiller national. D'ailleurs, c'est encore pire lors des élections cantonales. Dans ce contexte, la liste romande du PS devrait au moins faire 12% des suffrages pour espérer obtenir un siège...»

## Vite, un lobby!

Au fait, quelles erreurs a-t-il commises pour ne pas être réélu? Sans hésiter, il cite l'absence de lobby (voir ci-dessous): «Et puis, si je me considère comme quelqu'un de très abordable, qui adore parler de foot et de hockey des petites li-

gues, j'ai quand même cette réputation d'intellectuel qui me colle à la peau. Enfin, si j'ai des convictions politiques fortes, je les exprime toujours avec des nuances.»

Et, on le constate tous les jours, les nuances ne sont pas vraiment dans l'air du temps: «C'était le cas dans les années 90. Aujourd'hui, il s'agit d'être perpétuellement abrupt et carré. Il faut dire que certains médias favorisent aussi cette outrance...»

## Alémaniques pas concernés

Forcément, quand on lui souffle que l'Ancien canton est aujourd'hui moins concerné par le sort du Jura bernois, notre interlocuteur ne peut qu'acquiescer: «En 1979, la région comptait cinq représentants au Conseil national. En 1991, elle pouvait encore miser sur le trio Geneviève Aubry, Walter Schmied, Jean-Claude Zwahlen. Mais en 1995, l'attachement de l'Ancien canton a connu une espèce de rupture. A tel point qu'en 1999, il a fallu l'affaire Visana pour permettre à Walter Schmied d'être élu de justesse devant Albrecht Rychen. L'UDC a dès lors placé le Prévotois en tête de liste, car elle avait senti le vent du boulet. Depuis, l'attachement au Jura bernois est toujours en régression.»

Dans ce contexte, plus question de miser sur le cumul d'un francophone de la part de l'UDC: «Cela ne correspond plus à la culture politique du moment. Je qualifierais même ce cumul de privilège d'Ancien Régime. Il faudrait vraiment que personne ne soit élu cette année pour que l'UDC reconsidère le problème. Quant au PS et même au PLR, pas question de miser sur ces partis pour un cumul.»

Reste à évoquer l'absence totale des autonomistes dans cette campagne. Pour Jean-Pierre Graber, elle va encore faire baisser la participation, à moins d'un mot d'ordre discret et non rendu public: «Sinon, cela n'aura aucune influence. Je rappelle toutefois que Philippe Perrenoud a été élu au gouvernement en lieu et place de Manfred Bühler grâce au vote autonomiste.»

Bref, rien n'est simple. ◉



Non réélu en 2011, Jean-Pierre Graber a retrouvé sa place au Conseil national grâce au renoncement tardif d'Hansruedi Wandfluh. Selon lui, le taux de participation jouera un grand rôle pour les Romands. S. GERBER

PUBLICITÉ

www.landi.ch

# Landi actuel

**9.95**  
20 x 33 cl  
-.50/bouteille

Farmer Lager  
87407

**9.-**  
18 x 50 cl  
-.50/canette

**8.10**  
sans alcool  
18 x 50 cl  
-.45/canette

**9.90**  
18 x 50 cl  
-.55/canette

Farmer Lager  
87448

Bière Farmer  
30798

Bière Farmer blanche  
30828

Prix bas en permanence

## «La campagne doit être très dense»

**QUELLES CHANCES D'ÉLECTION?** Fort de ses expériences personnelles – bonnes ou mauvaises –, Jean-Pierre Graber juge qu'un candidat, Romand surtout, devra obligatoirement mener une campagne extrêmement dense: «Pour y parvenir, il faut un peu de chaque, comme dit le conseiller d'Etat Pascal Broulis à propos des impôts.»

Notre interlocuteur cite ainsi une présence dans les médias, notamment en matière d'annonces, mais aussi l'ouverture d'un site internet, une présence sur le terrain comme sur les réseaux sociaux, sans oublier une campagne d'affichage si possible format mondial: «Il faut donc consacrer de l'argent à sa campagne. A moins de 70 000 fr., les chances d'élection me semblent plutôt faibles.»

Et pas question de trop miser sur les sous de son parti: «A Berne contrairement à d'autres cantons, on cultive l'individualisme politique à ce niveau», constate le Neuchevillois.

**LE LOBBY: FONDAMENTAL** Jean-Pierre Graber l'a constaté à ses dépens: sans lobby, il

est très difficile de décrocher la timbale. «Personnellement, je n'ai jamais été un homme de lobby. C'est un défaut en politique», juge-t-il aujourd'hui. Tout le contraire du pourtant discret conseiller national Erich von Siebenthal, de Gstaad. Cet agrarien est en effet président de l'Association bernoise des propriétaires de forêts: «Si ses 32 000 membres votent pour lui, ce sont 60 000 voix d'assurées.»

Mais il y a aussi des contre-exemples. Werner Salzmann, président de l'UDC bernoise et surtout des 60 000 tireurs du canton, n'a pas été élu en 2011, puisqu'il s'est classé 10e, juste derrière le premier des viennent ensuite, un certain Jean-Pierre Graber: «D'accord avec cette analyse, acquiesce ce dernier. Mais sans son lobby, Salzmann aurait fini 18e au mieux.»

Et, pour terminer, une anecdote significative. Pierre Triponez, le très médiatique directeur de l'USAM, avait cependant dû s'y reprendre à trois reprises pour accéder au National. Et lui, il consacrait 300 000 fr. à sa campagne!

Dur, dur... ◉ PABR